



La gestion des connaissances

La gestion des connaissances

Christian Bourion, Alain Antoine, Frank Bournois

DANS **REVUE INTERNATIONALE DE PSYCHOSOCIOLOGIE ET DE GESTION DES COMPORTEMENTS ORGANISATIONNELS - RIPCO 2014/49 Vol. XX**, PAGES 3 À 3
ÉDITIONS **ESKA**

ISSN 2262-8401

DOI 10.3917/rips1.049.0003

Date de mise en ligne : 18/12/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-internationale-de-psychosociologie-de-gestion-des-comportements-organisationnels-2014-49-page-3?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

RÉSUMÉ

LA GESTION DES CONNAISSANCES

Un processus d'optimisation des comportements organisationnels ?

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale l'enseignement supérieur et surtout la recherche ont été considérés par la plupart des pays comme la matière première immatérielle essentielle pour le développement de la compétitivité de leur économie. Il en résulte que le nombre d'établissements et celui d'étudiants augmentent partout. Ce tsunami a charrié un besoin croissant de lisibilité qui a engendré la création de dizaines de milliers de *Ranking* et de listes dominés par les Anglo-Saxons, modifiant totalement les comportements des parties prenantes¹ : la pédagogie est devenue le déchet de la recherche, tandis qu'écrire ou enseigner en français relègue *de facto* en fin de liste ou dans la constante macabre. Pourtant, si la connaissance est une ressource mobilisable en quelques clics, pour être utilisable, d'une part elle doit être dans la langue de l'utilisateur final, d'autre part, elle exige un délicat processus de raffinement transformant les données en information, l'information en sens, le sens en connaissance et enfin la connaissance en savoir et sagesse. Dans ce cadre *la gestion des connaissances* répond au besoin suivant : « *Procurez-moi l'information dont j'ai besoin, au moment où j'en ai besoin, sans que j'en fasse la demande* ».



Dans l'appel à thème, *Alain ANTOINE*, *Guillaume BLUM* et l'Association académique GeCSO retracent d'abord un historique du champ du *Knowledge Management (KM)* ou *Gestion des connaissances* et montrent son importance stratégique dans un monde où les entreprises sont fondées sur des savoirs. Ensuite dans le prologue, *Delphine WANNENMACHER* traite de savoir ce qu'est la connaissance ? Dans le chapitre 1 *Nathalie GIRARD* et *Corinne BAUJARD* tentent de répondre à la question « *Pourquoi gérer les connaissances ?* ». Dans le Chapitre 2 *Mourad CHOUKI* et *Thi Dau Tan PHAM* se demandent « *Que faut-il gérer ?* ». Dans le Chapitre 3 *Jean-Claude COULET*, *Marie-Pierre PHILIPPE-DUSSINE* et *Anne CARBONNEL* font le point pour savoir « *Qui gèrent les connaissances ?* ». Dans le chapitre 4 *Valérie LEHMANN*, *Hector CASTANEDA*, *Michel PENDARIES* et *Julien CUSIN* présentent quelques exemples d'obstacles à la gestion des connaissances. Et enfin dans l'épilogue les rédacteurs qui ont dirigé le dossier, *Alain ANTOINE*, *Christian BOURION* et *Frank BOURNOIS* se demandent si finalement, en évaluant les connaissances scientifiques par les classifications, les *Ranking* et les listes, on ne risque pas de favoriser le retour de processus magiques de rédemption et de prophéties auto-réalisatrices comme autrefois, au sein des antiques religions ?

Christian BOURION, Alain ANTOINE & Frank BOURNOIS

¹ Le dessin, dont la base est extraite d'un journal australien, parodie l'une des photographies les plus mythiques de la Seconde Guerre mondiale, « *Raising the Flag on Iwo Jima* », (Joe Rosenthal ; 23 février 1945; Prix Pulitzer) sauf que c'est le drapeau de la classe 1, 4 étoiles CoNRS, qui est planté sur leur Université par ses propres enseignants-chercheurs.